



Par la grâce de Jordi Savall

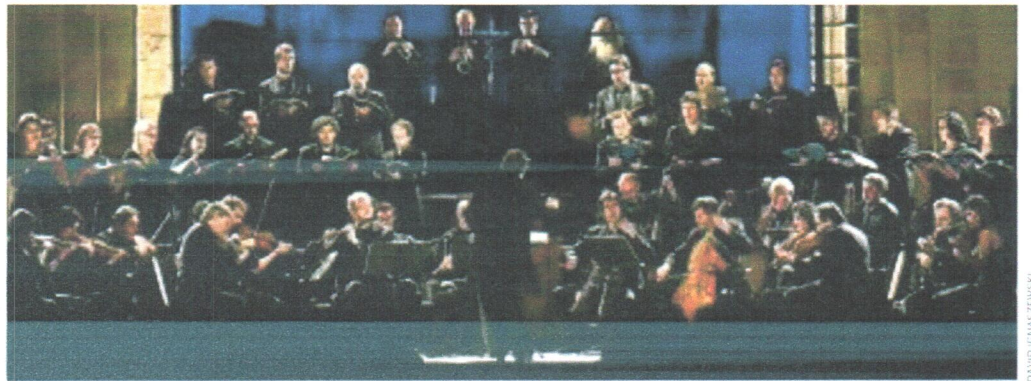
Des chefs-d'œuvre de Bach magnifiés par le « maître de musique » à l'abbaye de Fontfroide. Retour sur les « highlights » d'un festival d'exception.

Musique

JORDI SAVALL ET SES MUSICIENS RÉPÈTENT LA « MESSE EN "SI" MINEUR »

Compte rendu du festival qui s'est tenu du 15 au 19 juillet dans l'abbaye de Fontfroide.

Sopranos, top. » « Ça c'est très bien, Martine, reste sur les mains de Jordi. » « Les hautbois dans dix secondes. » Cette petite salle de l'abbaye de Fontfroide, surchauffée par l'accumulation de matériel électronique, bourdonne comme une ruche. Les ordres au micro se superposent en une joyeuse cacophonie. Dans l'église voisine, Jordi Savall et ses musiciens répètent la « Messe en "si" mineur », qui sera interprétée quelques heures plus tard le mardi 19 juillet en clôture du festival Musique et histoire. Sept caméras et une équipe son captent l'événement destiné à une diffusion télévisée sur Mezzo. Le contraste entre l'agitation de ce studio improvisé et la sérénité de la musique flottant sous ces voûtes romanes, en pleine campagne à 15 kilomètres de Narbonne, est saisissant. Le soir venu, le public ne peut deviner l'activité et la tension



Jordi Savall obtient du chœur et de l'orchestre un son qui n'appartient qu'à lui, un son à la fois aérien et dense.

qui ont précédé le concert. Comme à l'accoutumée, Jordi Savall semble imperturbable, entièrement absorbé par une des partitions les plus puissantes de la musique occidentale qu'il n'avait jusque lors que très peu visitée. Le geste sobre mais sûr, il obtient du chœur et de l'orchestre constitués pour l'occasion autour de quelques musiciens fidèles un son qui n'appartient qu'à lui. Un son à la fois aérien et dense, concentré mais polyphonique.

Musicien humaniste

Maître de la lumière et de la profondeur des couleurs, Savall, qui aurait été Zurbaran en un autre temps, confère à la messe de Bach élan et

intensité spirituelle dès le premier accord du Kyrie. Pas un instant la prière ne sera abstraite ou récitée, toujours elle résonnera des aspirations et des doutes de la condition humaine. Un chœur d'une merveilleuse homogénéité, un orchestre enthousiaste où se distinguent quelques solistes remarquables (le corniste Thomas Müller, le flûtiste Marc Hantaï, les trois trompettistes) et un solide quintette de chanteurs (mention spéciale à la soprano Céline Scheen et à la basse Stephan MacLeod) prennent part à cette communion œcuménique.

La veille, Jordi Savall n'avait pas craint de présenter une autre page encore plus exigeante du même

Bach, « L'Offrande musicale » pour sept instruments. Comme dans l'enregistrement qu'ils réalisèrent voilà onze ans (Alia Vox), l'artiste et ses complices dépassent le projet purement théorique (composer différentes pièces à partir d'un même thème qui revient sans cesse tel un refrain obsédant) et mènent l'auditeur dans un univers fascinant de couleurs, de lignes et de rythmes, mouvement perpétuel étourdissant où début et fin se confondent comme la spirale de l'escalier sous lequel « Le Philosophe » de Rembrandt s'abîme en méditation. Jordi Savall philosophe ? Oui, tendance humaniste.

PHILIPPE VENTURINI